



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Perception et signification des passions dans *LES FEUX DE LA PLANÈTE* de JEAN-BAPTISTE TATI LOUARD

Wohnouan Marie-Josée DIOUÉ
Université Félix Houphouët-Boigny
Abidjan, (Côte d'Ivoire)
wodioue@yahoo.fr

Résumé : L'œuvre poétique *Les feux de la planète* de Jean-Baptiste Tati LOUARD (Tati Loutard, 1977, 47 p.), investit deux formes d'affects ; en l'occurrence la passion amoureuse et la jalousie amoureuse. Chacune des formes sus-indiquées correspond à la relation entre un actant positionnel et un actant transformationnel dont la spécification et l'articulation en termes de attachement / rivalité / émulation focalisent l'attention du sujet de la perception. La jonction catégorisée en disjonction / conjonction qui en découle traduit une modulation tensive construite autour d'une prise de position et par ricochet d'un point de vue qui se décline en visée (flux d'attention) puis en saisie (domaine de pertinence).

Mots-clés : actant, perception, jonction / disjonction, tensivité

Perception and Meaning Of The Passions in *LES FEUX DE LA PLANÈTE* by JEAN-BAPTISTE TATI LOUARD

Abstract : The poetic work, *Les feux de la planète* by Jean-Baptiste Tati LOUARD (TATI LOUARD, 1977, 47 p.), invests two forms of affects: amorous passion and amorous jealousy. Each of these forms corresponds to the relationship between a positional actant and a transformational actant, whose specification and articulation in terms of attachment/rivalry/emulation focus the attention of the subject of perception. The resulting junction, categorized as a disjunction/conjunction, reflects a tensive modulation built around a position and, by extension, a point of view, which derives into an aim (flow of attention) and then a seizure (domain of relevance).

Keywords : actant, perception, junction, disjunction, tensivity

Introduction

Selon Jean-Baptiste TATI LOUTARD, « L'homme est à la poésie comme le sol à la sonde : on devine en soi le cœur, les poumons, les intestins ; tout ce qui est ductile avec l'âge, tout ce qui est friable avec la mort. Mais notre richesse la plus pure nous échappe : l'exercice poétique nous en ramène quelques pépites » (Tati Loutard, 2007, p. 569). L'Homme s'identifie au "sol" et la poésie à la "sonde". Lorsqu'on creuse un trou dans la terre, la profondeur de ce trou se mesure par rapport à la surface de la terre. Ainsi donc, l'Homme l'être "en soi" ou conscience en soi peut évaluer le fond de sa pensée à travers la poésie, cette « musique de l'âme » (Zaourou, 2002, p. 11) somme de la beauté, du charme et de l'émotion.

"En soi", l'Homme possède "un cœur, des poumons, des intestins" ; éléments constitutifs du corps. Lequel corps est "ductile" ou se déforme "avec l'âge" ou peu à peu selon les effets du temps. Au cours de cette randonnée existentielle, le corps se désagrège, finit toujours par être "friable avec la mort", absolument fragile et réduit à néant par une indubitable fin ou un arrêt biologique de la vie. Après cette disparition irrévocable, il ne reste que "notre richesse", cette fortune inestimable ou cette "pépite", cet élément précieux à savoir la "poésie" assimilable à une âme en mouvement, principe spirituel immortel, cette profondeur insondable, impossible d'expliquer ; ce principe de la sensibilité et de la pensée qui résiste au temps.

À travers cette réflexion du congolais Jean-Baptiste TATI LOUTARD, l'on pense automatiquement au biologisme Cartésien qui stipule que l'Homme est constitué de deux entités : l'âme et le corps. L'âme est le siège de la volonté, de la liberté et le corps, siège de la passion. Selon DESCARTES, la passion exprimerait l'esclavage que notre corps fait subir à notre âme. Vieille notion philosophique voire théologique, « La passion est un ensemble d'affects variés et souvent fluctuants, variables selon les époques, mais il est constant de dire que le mode de ces affects est intense, et souvent incontrôlable par la raison. En effet, aujourd'hui encore, les passions sont souvent considérées comme l'autre de la raison » (Rallo Ditché & al, 2005, p. 5).

La passion est un instinct, une tendance innée, puissante et surtout totalitaire, despotique qui trouve son origine dans le psychisme ; phénomène, processus relevant de l'esprit, de l'intelligence et de l'affectivité. Ce faisant, il arrive très souvent qu'une personne souffre d'une tension venant de l'organisme parce qu'elle veut absolument atteindre un but, un objectif. Pour y parvenir, cette personne pose des actions qui dépassent l'entendement humain ; c'est la manifestation de la pulsion consécutive à toute passion. Celle-ci (passion) s'assimile aussi à une vive émotion, bonne ou mauvaise qui émeut ou touche physiquement une personne au point où celle-ci polarise son psychisme sur un sujet. Cette attitude hors du commun le conduit à sombrer dans une apathie, une insensibilité ou une froideur inimaginable vis-à-vis de ce qui l'entoure. De ce fait,

la passion entraîne toujours une instabilité, une perturbation au niveau de l'individu à telle enseigne qu'à ses yeux, un seul objet est valorisé de façon "intense", immodérée, extrême et les autres sont systématiquement dévalorisés.

Cet esprit d'exclusion, de parti pris, d'égoïsme, d'intolérance est souvent exacerbé de manière "incontrôlable", incoercible, insurmontable et condamnable "par la raison", le bon sens, la morale sociale, la conscience populaire. « Les passions se définissent toujours par la poursuite acharnée et désespérée d'un objet perdu ou irréel, la quête d'un objet dont la fondamentale et double condition est d'être obscure et indéfinissable hors d'atteinte et inutile » (Rallo Ditche & al, 2005, p. 5). Bien qu'elle soit source d'enrichissement et d'appauvrissement, la passion est synonyme d'obsession. Elle contraint le sujet à s'engager résolument dans la "poursuite acharnée et désespérée d'un objet" une course effrénée qui n'aboutit jamais parce que le passionné est un éternel insatisfait. Dans cette perspective, la "quête d'un objet" se confond avec le temps qui suit indéfiniment son cours vers un horizon inconnu. Par conséquent l'on éprouve toujours des difficultés à comprendre l'attitude "obscure et indéfinissable" déraisonné du passionné.

La passion s'affiche, donc, comme un élément constitutif de l'Homme et sa présence dans le discours poétique fait sensation ; d'où cette recommandation du congolais Jean-Baptiste TATI LOUTARD : « Éclairons nos passions pour que celle de la poésie demeure » (2007, p. 589). Autrement dit, il est plus que nécessaire d'élucider la passion qui sommeille en chaque être humain afin que celle de la poésie, véritable pouvoir du langage, l'art d'embellir et de régler le discours s'opère sans heurt. Notre intention dans cette contribution est de montrer la manifestation discursive des passions dans *Les feux de la planète* (1977, 47 p.), une œuvre poétique ; du congolais Jean-Baptiste TATI LOUTARD. Au regard de l'aspect fécondant de la notion de passion, le recours à une machine théorique permet d'y parvenir en l'occurrence la perception et la signification ; dispositif sémiotique qui, dans cette étude investit respectivement la passion amoureuse et la jalousie amoureuse.

1. La passion amoureuse

Bottey ZADI ZAOUROU affirme : « L'amour, c'est l'eau trouble qui étanche la soif de la gazelle et du gnou, certes, mais masque aussi le corps rugueux et la gueule criminelle du prédateur. Aimer une femme, aimer un homme – pour une femme – c'est toujours accepter de souffrir. » (2009, p. 73) L'amour s'assimile à une "eau trouble", brumeuse, obscure, douteuse dans laquelle l'on se jette sans toutefois se rendre compte dès le départ de l'apparition brusque d'un éventuel risque ou un danger qui s'y trouve ; comme pour dire que « Le saut dans l'inconnu est un saut dans l'eau. » (Bachelard, 1942, p. 188). Un nageur, en plongeant dans une eau, ne sait jamais d'avance ni la profondeur de

cette eau, ni les nombreux obstacles (roches, animaux aquatiques, odeur mortifère...) qui l'attend en ce lieu. La plongée dans l'eau est, donc, synonyme d'un probable danger, une rencontre inopinée d'un univers méconnu, ignoré, insoupçonné voire mystérieux.

Il en est de même de l'amour qu'un homme ressent pour une femme et vice versa. Un homme en déclarant son amour – pour une femme et une femme pour un homme – n'est pas rassuré d'emblée qu'il s'engage dans une aventure dont l'issue demeure toujours dans une incertitude totale. En plus, cette "eau trouble" malgré son impureté "étanche la soif de la gazelle et du gnou". Le sujet qui s'adonne à la pratique de l'amour ressemble à un gros mammifère errant dans un désert, en proie à une forte déshydratation et qui cherche à apaiser sa soif, s'abreuver, se désaltérer. Ce faisant, l'amour devient un sédatif, un calmant, un médicament administré pour calmer un mal dont on souffre. Dans le cas d'espèce, ce mal provient de la consommation de cette eau malsaine à savoir : l'amour. L'amour est semblable à un "masque", un objet dont on couvre le visage humain pour transformer son aspect naturel ; c'est une apparence trompeuse, un déguisement, un camouflage. Il se présente aussi comme étant un "corps rugueux et la gueule criminel du prédateur", un animal redoutable qui se nourrit de proie, un destructeur, un rapace, un nuisible dont le corps rude au toucher déploie sans cesse un instinct "criminel", meurtrier ; en un mot c'est un malfaiteur. L'amour est le frère siamois de la "souffrance", de la douleur, de la torture physique ou morale ; un état de mal-être et de non-adaptation au monde.

La passion littéraire perceptible dans ce propos ci-dessus de Bottey ZADI ZAOUROU laisse l'analyste dans la confusion car « Lorsqu'on parle de "passion" dans la vie courante, on pense aussitôt à la "passion amoureuse", comme si elle était La passion par excellence. Peu de gens font d'emblée la différence entre amour et passion amoureuse (...) La passion amoureuse (...) est tumultueuse, brûlante, éphémère (...) parce que la violence en fait intrinsèquement partie » (Rallo Ditche & al, 2005, p. 153). L'amour, au sens noble du terme, prône la tendresse, le dévouement pour l'être aimé, la douceur et le partage. Il rime avec une amitié sincère, saine qui dans son déroulement quotidien n'attend rien en retour. Sa consolidation exige en permanence la réalisation d'un projet commun. L'amour cultive l'épanouissement, l'harmonie puisqu'il laisse la place à l'individualité, à une communication élégante qui solidifie, renforce l'attraction, l'attraction sans aucune violence. Il est constructeur et durable, affectif et équilibré. L'amour se vit dans le réel et la réalité et exalte la raison en tous égards.

La passion amoureuse quant à elle, est "tumultueuse", très agitée, mouvementée, frénétique, tourmentée ; "brûlante", ardente, enflammée, dévorante, embrassée ; "éphémère", de courte durée, momentanée, passagère, temporaire. En somme, l'on constate que l'amour tel que perçu par Bottey ZADI ZAOUROU s'éloigne de ses vertus au regard de son étymologie. Jean-Baptiste

TATI LOUTARD ne sort pas des sentiers battus dans la mesure où les deux poètes développent la notion de l'amour dans son aspect purement littéraire entraînant une équivoque à éviter :

Moi et la mer

Je suis la plage étendue auprès de toi
Mer débordante de bleu et de charmes
Sur ton corps qui vient depuis l'horizon ;
Si c'était la source où la Terre puise
Les souffles qu'elle distribue aux poitrines !
Parfois dans l'amour nous approchons de l'orage
Avant de retomber sable mou,
Sous les pattes des mouettes
Réduits-là, morts scandaleux
Entre la vague et l'ipomée.
Voici qu'une pensée vient du fond
De la chevelure qui tressaille ;
Et c'est la rumeur de la résurrection
Qui va me redresser en falaise
En moi le désir se recompose,
Et de nouveau debout, je te domine
Toi femme inépuisable (Tati Loutard, 1977, p. 10)

Le déictique personnel tonique "toi" dans "(...) auprès de toi" désigne en contexte la femme, l'être aimé. Il représente à la fois l'actant positionnel et l'actant transformationnel. D'ailleurs, le dernier vers du poème l'atteste par rapport à cette mise en emphase : "Toi femme inépuisable".

D'une part, la femme est un actant positionnel parce qu'elle occupe une position de référence sur la chaîne discursive. Située à la première place, elle focalise entièrement le regard du sujet de la perception "je" et ses variantes synonymiques "me / moi" : "Je suis la plage / Qui va me redresser / En moi le désir". Le flux d'attention ou la visée du sujet de la perception "Je" se déploie eu égard à la saisie ou cette frontière qui délimite le domaine de pertinence que constitue la beauté de l'actant positionnel qu'est la femme. Pour corroborer cette assertion, le "corps" de celle-ci (femme) est mis en exergue avec ses parties saillantes en l'occurrence "poitrines / chevelure" repérables respectivement dans "Les souffles qu'elle distribue aux poitrines / De la chevelure qui tressaille". En effet, la femme devient subitement la "source", le fondement, la provenance, l'endroit indiqué où l'univers dans son entièreté s'approvisionne en air susceptible de maintenir en vie le sujet de la perception "Je". Cet air exhalé donne la vigueur au corps de la femme y compris ses "poitrines" sur lesquelles surplombent de magnifiques seins implicitement nommés dans ce poème par la

translation déviante des figures lexématiques (métonymie). Le substantif "poitrine" qui porte toute la charge sémantique de ce vers est mis au pluriel afin de justifier la pertinence de cette analyse car en réalité une personne ne possède qu'une seule poitrine et deux seins. L'émotion du sujet de la perception "Je" s'amplifie lorsqu'une voix intérieure, une "pensée" provenant de nulle part investit soudainement la "chevelure" de la femme. La présence inopinée de cette "chevelure" fait sursauter ou "tressaille" le sujet de la perception "Je" avec les conséquences y afférentes.

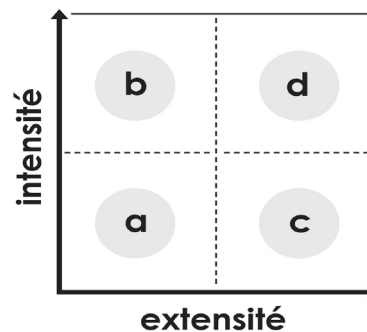
D'autre part, la femme est un actant transformationnel parce qu'elle est dotée d'une force intentionnelle. Ici, la transformation, si l'on s'en tient à la réalisation discursive, relève du désir ; lequel désir consiste à séduire – grâce à la beauté – le sujet de la perception "Je". Le substantif, "charmes" dans "Mer débordante de bleu et de charmes" participe à la construction de la valeur de cette séduction dans les figures du monde. Plus l'intensité ou la quantité de la valence augmente de façon immodérée, plus ce désir de séduction s'accroît de façon vertigineuse et exponentielle. D'ailleurs, c'est la raison pour laquelle le substantif "charmes" est mis au pluriel dans ce vers pour indiquer le caractère multiple, varié et enrichissant aurolé de l'ampleur de cet attrait mystérieux, singulier sur le sujet de la perception "Je". En sémiotique du discours, ce procédé s'appelle la corrélation converse ou directe dans la mesure où l'augmentation d'une valence s'accompagne de l'augmentation de l'autre valence et vice versa. Dans cette perspective de l'exaltation de cette beauté, l'on note également l'emploi en contexte du substantif "bleu" dont la symbolique est associée souvent à la sérénité, au calme intérieur, au rêve, à la pureté et à la relaxation.

La passion amoureuse réside surtout dans la logique des places et la logique des forces tour à tour désignées par les notions d'actant positionnel et d'actant transformationnel. Cet aspect des rôles et modalités des actants a été développé de façon parcellaire dans l'analyse ci-dessus ; mais dans le cas spécifique de la passion amoureuse, il est accentué avec son corollaire de tension de présence ou de détermination tensive ; en somme l'intensité de la quantité de l'affect. L'on constate toujours que la passion amoureuse est jugée eu égard à la norme. Dans "Je suis la plage auprès de toi", la dépendance affective propre à l'amour-passion est très prononcée et tout de suite mise en relief. L'association de lexèmes "Mer débordante" précise davantage cette idée de servitude ou d'assujettissement.

Les deux actants positionnels "Je", et "toi" manifestent, certes, une jonction ou une fusion, mais l'actant positionnel "Je", le passionné se trouve dans un état de résignation face à la force d'attraction de "toi", l'être aimé ou la séductrice. S'assimilant à la "plage", cette rampe de sable développée au niveau du rivage et considérée du point de vue du loisir, le passionné "Je" s'affaisse volontiers "auprès" de l'être aimé "toi", comparé à une "Mer débordante", cette vaste

étendue d'eau qui s'étend à l'infini. Le passionné "Je" est prêt à se défaire de son identité. Au demeurant, il souhaite qu'il ait une intégration, une unification avec l'identité de l'être aimé "toi", comme nous le soulignons tantôt. L'actant positionnel ou l'être aimé "toi" devient un objet de valeur qui vient combler le manque que ressent le passionné "Je".

Pour décrypter aisément les rôles et modalités des actants sus-indiqués, référons-nous à ce schéma de la configuration tensive ci-dessus :



Soit un groupe de "passions" que nous appelons : "passion amoureuse". À l'intérieur de ce groupe, nous distinguons les passions en termes quantitatifs ; même si nous savons qu'une proximité sémantique qualitative avec un autre terme peut exister. Par exemple, entre la passion et l'émotion, il y a une différence de nature, d'essence et non pas seulement de quantité. Ainsi donc, la passion est un état affectif très vif dans lequel l'irraison domine et conduit le sujet à prendre parti pris pour une chose ou une personne ; alors que l'émotion bien qu'elle traduise aussi un état affectif se caractérise par sa soudaineté, sa temporanéité et son intensité qui provoque chez le sujet une réaction face à un évènement, une pensée ou une interaction humaine. Si nous prenons le cas spécifique de ce poème de Jean-Baptiste TATI Loutard, quatre (04) zones de valences sont perceptibles dans cette configuration tensive. Dans la zone 1, nous plaçons (a) "l'amour-raisonné" ; la zone 2 (b) "l'amour-déraisonné" ; la zone 3 (c) "l'amour-passion" ; la zone 4 (d) "l'amour-passion démesuré".

Raffinons l'analyse. L'instance du discours accomplit un partage entre le monde extéroceptif ou plan de l'expression et le monde intéroceptif ou plan du contenu dont l'ensemble prend la forme d'une prise de position. Au regard de la configuration tensive de ce poème, "l'amour raisonné" confirme sa présence dans un monde extérieur ou extéroceptif lorsque l'actant positionnel "toi", l'être aimé exprime sa douceur et met en vue la somptuosité de son corps en s'identifiant à "l'opimée", cette plante ligneuse ou herbacée dont une espèce est cultivée pour l'ornement, l'embellissement. Le passionné "Je", quant à lui, atteste sa présence comme l'actant transformationnel en exhibant une logique des forces, lesquelles

forces contribuent à changer l'état mouvementé de l'amour "vague" en état attractif comme l'indique supra l'image de "l'opimée": "entre la vague et l'opimée". Là, l'actant positionnel et l'actant transformationnel par leur présence respective et leurs rôles dans le discours constituent deux valences dont l'intensité élevée s'impose ; ce qui justifie la dimension raisonnée de cet amour.

"L'amour-déraisonné" et "l'amour-passion" se confondent ainsi que la présence et les modalités de l'actant positionnel et de l'actant transformationnel autour d'une visée ou flux d'attention : la perturbation de l'état affectif du sujet de la perception "toi", l'être aimé. Ici, l'on assiste au basculement de la valence de l'intensité basse de l'amour à caractère euphorique à un amour dysphorique : "parfois dans l'amour nous approchons de l'orage". De l'amour platonique, idéal, désintéressé, l'on côtoie l'amour tourmenté, agité dont la valence provoque une intensité forte avec une visée ou flux d'attention dont l'extensité est aussi élevée. La saisie qui découle de ce parcours discursif se dote également d'une intensité élevée par rapport à la prise de position de l'actant transformationnel "Je", le passionné.

"L'amour-passion démesuré" clôt ce processus d'une sémantique du continu dans la perspective de deux valorisations contraires : (le bien et le mal) à travers les catégories binaires : résurrection / mort ; amour / orage ; opinée / vague ; sable mou / falaise.

Le corps imaginaire est représenté dans ce poème par le lexème "pensée" : "voici qu'une pensée vient du fond / De la chevelure (...)" À partir de la faculté que possède son esprit à former les images, le sujet de la perception "je, le passionné" façonne un monde auquel il adhère entièrement et participe à son fonctionnement : un monde tantôt idéal, sublime, angélique : "plage étendue" ; tantôt abominable, détestable, morbifique : "mort, scandaleux". Le dernier vers "Toi femme inépuisable" donne cette position imaginaire du sujet de la perception "je, le passionné" par rapport à la présence de la femme "toi, l'être aimé". Ce corps imaginaire ou corps propre désigne la perception proprioceptive qui traduit, en contexte, la position prise par le sujet de la perception "je, le passionné" : un actant dont le rôle est d'assujettir, de dominer la femme, l'être aimé. Ainsi donc, l'on se trouve face à deux actants positionnels ayant des fonctions contradictoires : dominant vs dominé ; victimaire vs victime. "L'amour passion démesuré" qui détermine la visée ou flux d'attention fait apparaître un monde intérieur et un monde extérieur qui se déplace selon la position de la perception "je, le passionné".

Un clivage s'opère, donc, au niveau de la chaîne discursive en parcourant six étapes qui retrace l'instabilité du corps propre : "entendre / retomber / mourir / ressusciter / redresser / dominer", respectivement repérable dans : "(...) plage étendue (...) / Avant de retomber (...) / Réduits la mort (...) / (...) rumeur de la résurrection / Qui va me redresser / (...) je te domine". À chaque

nouvelle étape, un clivage surgit ainsi que la position qui en découle. Un basculement entre les univers extéroceptif (monde intérieur), intéroceptif (monde extérieur), proprioceptif (position du sujet de la perception "je") refigure une catégorie du monde dite "intéro-extéro-proprioceptive". Ce basculement repose sur un principe de gradation qui part d'une intensité minimale et d'une faible étendue à une tension maximale dotée d'une étendue extrêmement forte.

"L'amour-passion démesuré" est le déploiement d'une amplification de la tension affective mettant à nu cette énergie incontrôlée qui oriente la saisie ou délimite la frontière entre l'amour, synonyme de quiétude, de bonheur partagé et l'amour-passion démesuré qui proscrie tout projet d'épanouissement. D'ailleurs, dans "Et de nouveau debout je te domine" montre la perversité et la nocivité de cet amour hors du commun qui refuse de célébrer la tendresse et la raison. L'esprit de domination qui anime le sujet de la perception "je, le passionné" traduit la violence qui caractérise "l'amour-passion démesuré" et par ricochet la passion amoureuse qui, si l'on n'y pas garde débouche inéluctablement sur la jalousie amoureuse.

2. La jalousie amoureuse

La jalousie est un affect, une pulsion, l'expression d'être affecté par une action psychique qui renvoie à la proprioceptivité dans laquelle ce processus de signification résulte de la médiation de monde par le corps (le sentir). Elle est perçue à travers plusieurs représentations ayant chacune un fonctionnement particulier : « La jalousie est une passion malheureuse : le sujet jaloux ne sait à quel "autre" se vouer ; d'un côté, l'objet jaloué dans le cas de l'amour est l'objet de persécution, et de l'autre, le rival est conduit à développer des stratégies de protection et de défense, bien souvent à son corps défendant » (Rallo Ditche & al, 2005, p. 123). Deux grandes configurations sont observables dans la jalousie : la jalousie sociale et la jalousie amoureuse. Le premier parcours figuratif (jalousie sociale) s'inscrit dans les relations humaines à grande échelle ; en l'occurrence la jalousie entre frères et sœurs, entre amis, à l'école, à l'université, au travail, envers les inconnus... « Dans la jalousie sociale, c'est le rapport au rival qui l'emporte (...) c'est le désir d'être (...) un désir d'émulation » (Rallo Ditche & al, 2005, p. 123).

Autrement dit, dans cette manifestation passionnelle, on se dispute toujours quelque chose, un objet (o) autour duquel l'accès devient polémique ou un véritable enjeu. Par conséquent, l'observateur (S_2) découvre par la suite le caractère combatif et offensif du jaloux (S_1) qui se trouve face à un rival. Il va sans dire que la jonction entre (S_1 et S_2) devient problématique comme nous l'indiquions tantôt dans la mesure où le jaloux (S_1) cherche à préserver l'autonomie de son territoire en excluant, détournant et surveillant le rival (S_2) de la compétition. Il s'en suit, donc, une émulation constante au cours de laquelle le

jaloux (S_1) veut égaler contre vents et marées, "à son corps défendant", le rival (S_2) en mérite ou le surpasser. Si, (S_1) égale ou dépasse (S_2), il faut que (S_2) fasse ses preuves et devienne le modèle ou le sujet de référence. Cette émulation fait naître inéluctablement une compétition modale et une concurrence qui traduisent la recherche obstinée et simultanée d'un même but et qui attise une rivalité permanente dont le résultat autour de l'objet (o) est attendu de l'observateur (S_3).

Le "désir être", de se faire valoir vaille que vaille, d'avoir un avantage à l'issue de ce combat sur le rival (S_2) s'impose et expose aux yeux du public ou de l'observateur (S_3) la pertinence d'une qualification du sujet en présence, sa supériorité, son infériorité, sa capacité ou son incapacité à remporter la victoire. Là, l'on remarque que la jalousie sociale ou « La jalousie-émulation est compromise par le désir d'objet, car l'objet possédé par autrui ne résume pas définitivement ce qui, chez le rival, attire et motive le besoin de compétition » (2005, p. 123). Un seul rapport prévaut en de pareille circonstance ; celui que le jaloux (S_1) entretient avec (S_2). En effet, ce rival devient un véritable cauchemar pour le jaloux parce qu'il le démotive, entrave l'avancée de son projet en l'empêchant d'obtenir son "désir d'objet" ; ce souhait irrationnel obsédant et impossible à satisfaire, cette aspiration ou cette folle envie. L'intention avouée du jaloux "attire et motive", galvanise, aiguise la volonté, l'audace du rival. D'ailleurs, cet engagement du rival est discontinu, intemporel puisqu'il ne "résume pas définitivement" son ardeur à vaincre.

Quant à « la jalousie-amoureuse, c'est le rapport à "l'objet aimé" qui prévaut (...) c'est le "désir d'avoir" qui l'emporte (...) un désir de possession » (2005, p. 123). En d'autres termes, la jalousie-amoureuse qui emporte notre adhésion dans ce travail, privilégie surtout "le rapport à l'objet (o)" ; c'est-à-dire que "l'être aimé" est mis toujours au premier plan par le jaloux (S_1). Une telle manifestation passionnelle naît quand la jonction persiste entre le rival (S_2) et l'objet (o) à telle enseigne que l'observateur (S_3) se rend compte qu'un autre jouit de l'objet (o) et que l'objet (o) est perdu au profit d'autrui ; comme pour dire le jaloux (S_1) est exclu de la jonction de l'objet (o) avec le rival (S_2). La jalousie-amoureuse ou « La jalousie-possession est encore plus embarrassée par la relation de rivalité, puisqu'au lieu de se consacrer à la jouissance de son objet, le sujet est conduit à développer des stratégies d'identification ou de distinction qui modifie inévitablement son rapport à ce dernier » (Rallo Ditché & al, 2005, p. 123).

Dans le cas d'espèce, le parcours passionnel de chaque rival a une identité devisée, articulée autour de "l'être aimé". Paradoxalement, cette relation de rivalité devient absurde voire incongrue parce qu'au lieu que le jaloux se "consacre à la jouissance de son objet", à savourer son plaisir auprès de l'objet qui est à sa possession, il est plutôt préoccupé inutilement à "développer des stratégies" à préparer un plan d'action afin d'obtenir ce qui est déjà à sa portée :

Jalousie

Femme, je t'ai chassée du jour, exclue des rues :
Pour que tu rendes mon songe plus fertile
Et mon sommeil bienheureux
Comme l'Ancêtre traquait le lièvre dans les bois
Afin qu'il courût mieux dans ses contes et ses fables.
Dans la pure végétation de l'esprit
Je veux que tu habites seulement la nuit,
Que tu deviennes sa lumière et sa voix
Sa substance douce que flaire la bouche
Que nulle part ton corps ne soit surpris
Du vent ou de la pluie ;
Et que plus souvent nue jamais poursuivie
D'aucune instance grande ou coutumière,
(Toujours vivant sous le toit des songes)
Tu apportes à l'amant sa nuit blanche
Et que l'aube le découvre face au ciel
Comme supplicié sur la croix du sud (Tati Loutard, 1977, p. 20)

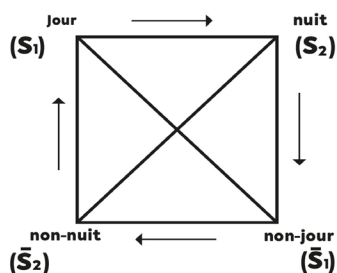
La production sémiotique ci-dessus offre à l'analyste trois constituants syntaxiques de la jalousie avec une variation de perspective bien établie : le jaloux "je" (S₁) ; la femme, "l'être aimé", objet (o) et l'amant, "le rival" (S₂) respectivement repérables dans "femme, je t'ai chassée du jour, exclue des rues / Tu apportes à l'amant sa nuit blanche". Ici, l'on note une jonction catégorisée en disjonction et conjonction : S₁ disjoint / S₂ conjoint (voir un autre jour d'un avantage qu'on ne possède pas). Évidemment, le rival (S₂) est conjoint avec l'objet (o), la femme, "l'être aimé" et devient, ce faisant, le modèle ou le sujet de référence. Ainsi donc, « D'une part la rivalité ne sera jamais pour la jaloux, joyeuse et conquérante, mais apparaîtra plutôt comme douloureuse et amère, ayant pour perspective la perte de l'objet ; d'autre part, l'attachement sera foncièrement inquiet et soucieux, parce que menacé par le rival » (Rallo Ditché & al, 2005, p. 191).

Le jaloux s'aperçoit que l'objet lui échappe. "Le vouloir-être" (possession) est compromis. La concurrence qui, hier, fut "joyeuse", heureuse, gaie et "conquérante", ou ce combat à l'issue duquel le perdant reconnaît amicalement sa défaite se transforme dorénavant en une hantise, une véritable tortue. Cette descente aux enfers est absolument "douloureuse et amère", affligeant, atroce, pénible. Par conséquent, le "devoir-être" modifie radicalement la jonction en défaveur du jaloux et la "perspective de la perte de l'objet" se confirme ouvertement et par ricochet, "l'attachement" qui en découle "sera foncièrement inquiet", profondément ou totalement anxieux, tourmenté par un rival prétentieux et destructeur d'une ambition ; celle du jaloux.

Une crise passionnelle construite autour d'un évènement dysphorique rompt le rôle syntaxique du jaloux. Elle est traduite par la position spatiale "rues" et la position temporelle "ai chassée" dans "Femme je t'ai chassée du jour, exclue des rues". Le substantif "rues" s'assimile au for intérieur ou l'intime conviction du jaloux en regard d'une assertion soutenue publiquement auparavant, c'est-à-dire cet amour proféré à l'endroit de "l'être aimé". Malheureusement cette assertion devient obsolète, désuète dans la mesure où le jaloux décide de bannir l'image de cette femme de sa pensée, cet espace psychique qu'il veut reconstituer afin que cet amour pour "l'être aimé" disparaisse à jamais. Le verbe "chasser" synonyme de révoquer, expulser, exclure qui exprime, ici, une action déjà accompli l'atteste.

L'action de "chasser" bien qu'elle soit antérieure à la présente décision du jaloux témoigne quand même l'existence d'un amour que celui-ci a ressenti dans le passé pour cette femme, "l'être aimé". Là, il s'agit d'une orientation de perspective qui, en contexte, traduit une modalisation du "devoir-ne-pas-être" (exclusion). À cet effet, il ne reste qu'une seule issue au jaloux ; celle qui consiste à refuser d'aimer ladite femme comme nous l'indiquions tantôt. Elle met, par conséquent, un terme à cet attachement qui contre toute attente se transforme en une haine. Le poète Bottey ZADI Zaourou affirme « Seuls ceux qui savent haïr furieusement savent aimer passionnément » (1998, p. 12). Cette émotion d'inimitié met en relief la grosseur de l'égo et intensifie le rapport haine / amour ; une ambivalence qui a pour origine le "vouloir-ne-pas-être" (refus). Le manque d'estime fait office d'une situation conflictuelle ouvertement manifestée par une série d'antiphrases - cette ironie par excellence qui consiste à dire le contraire de ce qu'on pense - ; une ironie-figure dirait-on.

Pour décrypter aisément la portée heuristique et herméneutique du double jeu énonciatif des lexèmes haine / amour dans cette production sémiotique, l'on doit procéder à l'étude de la fonction distinctive et différentielle qu'ils engendrent en contexte à travers un carré sémiotique :



Soulignons, de prime abord, que la cohabitation incongrue de l'amour et de la haine date de l'époque du philosophe grec Empédocle (V^e siècle avant J. C). le complexe d'Empédocle qui porte son nom stipule que l'univers est investi par

quatre éléments de la nature : eau, feu, terre, air ; lesquels éléments sont liés par l'amour ; mais la haine vient les séparer. L'amour est une force vive qui tend vers l'unification, la cohésion ; donc l'unité alors que la haine s'identifie à une force de division, de destruction et tend vers le multiple. C'est sans doute le complexe d'Empédocle qui fixe l'expérience intime de l'univers matériel avec son corollaire de catégorie thymique c'est-à-dire l'opposition euphorie / dysphorie.

La relation de contrariété "jour" (S₁) et "nuit" (S₂) dans "(...) je t'ai chassée du jour (...)/ (...) que tu habites la nuit (...)" désigne tour à tour l'amour dans toute sa noblesse et la haine qui étale sans gêne sa nocivité, son horreur et son ignominie. Au demeurant, le jaloux ressent une déception amoureuse très éprouvante à telle enseigne qu'il souhaite le malheur à l'être aimé en installant son image la "nuit" (S₂), dans l'obscurité, la géhenne, ce lieu maudit comme l'enseigne les écritures saintes. La femme, "l'être aimé" autrefois aguicheuse pue la laideur morale et se confond désormais à un diable qui ne prospère que dans les ténèbres. Ce faisant, le jaloux préfère cultiver une pensée positive qui ne se déploie que le "jour" (S₁), synonyme de lumière, de gaieté et de paix intérieure. La rupture de l'attachement du jaloux d'avec l'objet (o) ou l'être aimé est donc une aubaine, une opportunité qui tonifie son "sommeil" et le rend "bienheureux", doux, agréable, merveilleux ainsi que son "songe plus fertile", productif, prolifique voire enchanteur.

La relation de contradiction, quant à elle, est traduite d'une part par "jour" (S₁) et "non-jour" (S₁) puis d'autre part par "nuit" (S₂) et "non-nuit" (S₂). Elle renforce l'opposition euphorie / dysphorie ou attractif / répulsif. Autrement dit, l'absence de cette femme, l'être aimé s'interprète comme une délivrance du jaloux ; donc attractive et la présence de celle-ci (l'être aimé) auprès du jaloux s'assimile à une servitude, une soumission ; elle est, par conséquent, répulsive.

L'opposition absence / présence n'évoque pas une simple vue de l'esprit et une lapalissade dans l'imaginaire du jaloux ; mais plutôt une réalité vivante, une détermination, une ferme décision dont l'exécution doit se faire avec célérité, promptitude, une grande rapidité : "comme l'Ancêtre traquait le lièvre dans les bois / Afin qu'il courût mieux dans ses contes et ses fables". Le jaloux appelle de tous ses vœux afin que cette présence / absence de l'être aimé soit réalisée, au risque de nous répéter, avec une vivacité inouïe, comme le "lièvre" dans les "contes" et "fables" dont la rapidité mythique est enseignée par les "Ancêtres" ou les sages de nos contrées. En effet, le lièvre possède de longues pattes qui lui permettent de se propulser en bonds très rapides. D'ailleurs, la décision du jaloux est sans détours : "Je veux que tu habites seulement la nuit / Que tu deviennes sa lumière et sa voix". Excédé, le jaloux profère la malédiction à l'endroit de l'être aimé. Il proscrie le "jour", la lumière et le bonheur de son quotidien et ne lui souhaite que la "nuit", cet espace maudit. Le jaloux est obsédé par un désir de possession de l'objet. Il pense avoir perdu tout espoir de récupérer ce qui lui

revient et s'attaque violemment à son rival en ces termes : "Tu (amante) apportes à l'amant sa nuit blanche / Et que l'aube le découvre face au ciel / Comme supplicié sur la croix du sud". L'inimitié qui anime le jaloux envers l'amant, son rival frise l'animosité. Il ambitionne ouvertement de voir la présence de l'amante envenimer la vie de l'amant au lieu de lui procurer la joie et le plaisir. L'association de lexèmes "nuit blanche" traduit cette cynique volonté du jaloux à vouloir le sommeil de l'amant sombrer dans un trouble incessant. Par conséquent, l'amant en proie à la tourmente punitive tel un "supplicié", une personne condamnée à la peine de mort, peut s'avouer vaincu à jamais par l'ennemi, son rival.

Jacques FONTANILLE affirme : « Tout comme un substantif ne peut être admis dans une phrase sans déterminant, une phrase ne peut être admise dans un discours sans l'orientation que lui fournit un point de vue. Le point de vue actualise et détermine les structures phrastiques virtuelles de la langue pour en faire des structures discursives à part entière » (Fontanille, 1999, p. 43). Le substantif est un constituant de la phrase ; laquelle phrase en tant que composante discursive avec ses normes articulatoires au plan grammatical permet de transmettre des informations ou des connaissances ; en un mot "communiquer". Or toute communication qu'elle soit verbale ou non-verbale, visuelle, écrite dégage inévitablement un point de vue, une visée ou un flux d'attention. La poésie - art de la parole, manifestation concrète de la portée significative du langage en dehors de sa valeur utilitaire - n'est pas en marge de cette dynamique opératoire.

Dans la production sémiotique soumis à notre examen, la présence et l'absence de l'actant positionnel, en l'occurrence la femme, l'être aimé constitue la saisie, la délimitation du domaine de pertinence, une frontière dirait-on. Le point de vue y afférent s'articule autour des lexèmes verbaux "chasser" et "habiter" dans "(...) je t'ai chassée (...) / (...) que tu habites (...)" qui, en contexte fondent la modalisation de la saisie ci-dessus. Sémantiquement, les lexèmes "habiter" et "présence" sont proches. Il en est de même en ce qui concerne les lexèmes "chasser" et "absence". La visée que l'on obtient de cette sémantisation détermine un point de vue qui dirige et oriente le flux d'attention. Cependant, force est de constater que la frontière indiquée supra déploie une instabilité discursive en se déplaçant d'un horizon tensif à un autre où se situe le jaloux, le passionné selon son activité perceptive. Plus l'intensité et l'extensité de la présence connaît une force maximale, plus la haine envers la femme, l'être aimé et le rival, l'amant s'amplifie et devient très nocive. Par contre, lorsque l'intensité et l'extensité de l'absence atteint une force nulle, la haine envers la femme, l'être aimé et le rival, l'amant diminue. Au demeurant, l'affermissement ou l'affaiblissement de l'absence et la présence de la femme, l'être aimé traduit la polarisation en euphorie / dysphorie et s'accompagne de l'ébranlement ou du

raffermissement de l'intensité et de l'extensité de cette crise passionnelle. La perception qui découle de ces deux modalités (présence / absence) actualise ce parcours passionnel textualisé.

La jalousie amoureuse, seconde matrice de ce poème de Jean-Baptiste Tati LOUTARD, fait suite à la plénitude tensive d'une configuration discursive dominée essentiellement par des antiphrases. En effet, cette passion modalisée par le "devoir-ne-pas-être" (l'exclusion) de la femme, l'être aimé dans l'imaginaire du jaloux fonctionne comme une logique des forces tensives ou des agitations d'une tension tantôt polarisée, tantôt non polarisée dont la trame investit le débordement du trop-plein de haine ou d'inimitié. En fait, il s'agit là d'une ironie-figure parce que l'on se rend compte que le jaloux en proie à un désespoir infernal prononce des propos dilatoires qui sont contraires à ce qui pense en réalité. Il aurait souhaité être à la place du rival, l'amant afin que la femme, l'être aimé soit proche de lui et "devienne sa lumière et sa voix", un vœu ardent pour l'accomplissement du "devoir-être" (attachement) et du "vouloir-être" (possession).

Conclusion

En somme, l'actant positionnel ou le jaloux subit un éveil affectif parce que la présence ou l'absence de cette femme, l'être-aimé affecte le corps propre du sujet de la perception (le jaloux). L'on assiste, donc, à la fois à la modification de l'intensité et la modification quantitative ou à la conjugaison dudit corps. Par conséquent, l'actant positionnel ou le jaloux s'affiche sur la chaîne discursive par une logique des places due à la sensibilité perceptive ; c'est-à-dire à l'étendue et à l'intensité de l'expérience sensible de la présence et de l'absence de l'actant transformationnel qu'est la femme, l'être-aimé qui dans le cas d'espèce oriente la logique des forces ; lesquelles forces modalisent l'activité perceptive et participent à l'orientation du discours poétique de Jean-Baptiste Tati LOUTARD.

Références bibliographiques

- BACHELARD Gaston, 1942, *L'eau et les rêves Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti
- FABBRI Paolo, 2008, *Le Tournant sémiotique*, Paris, Lavoisier
- FONTANILLE Jacques, 1999, *Sémiotique et Littérature Essais de Méthodes*, Paris, PUF
- GREIMAS Algirdas Julien & FONTANILLE Jacques, 1991, *Sémiotique des passions Des états de choses aux états d'âme*, Paris, Seuil
- HEBERT Louis, 2009, *Dispositif pour l'analyse des textes et des images Introduction à la sémiotique appliquée*, LIMOGES, PULIM
- RIFFATERRE Michaël, 1978, *Sémiotique de la poésie*, Paris, Seuil

- RALLO DITCHE Élisabeth & FONTANILLE Jacques & LOMBARDO Patrizia, 2005, *Dictionnaire des passions littéraires*, Paris, BELIN
- TATI LOUTARD Jean-Baptiste, 1977, *Les feux de la planète*, Abidjan, NEA, (Corpus)
- TATI LOUTARD Jean-Baptiste, 2007, "La vie poétique" in *Œuvres poétiques*, Paris, PA.
- ZADI ZAOUROU Bottey, 2002, "Éloge de la poésie" *Fer de lance*, Abidjan, NEI
- ZADI ZAOUROU Bottey, 2009, "Postface comme hymne" in *À califourchon sur le dos d'un nuage*, Paris, L'Harmattan
- ZADI ZAOUROU Bottey, 1998, "Préface", in *Magnéto pour ZEKIA* (de Joachim Bohui Dali), Abidjan, CEDA